

**LES EXPRESSIONS CULTURELLES DANS LA
TRADUCTION FRANÇAISE DU ROMAN 'ÜÇKAĞITÇI'
D'ORHAN KEMAL : UNE ANALYSE SELON LES
STRATÉGIES DE MONA BAKER**

ORHAN KEMAL'İN 'ÜÇKAĞITÇI' ROMANININ
FRANSIZCA ÇEVİRİSİNDE KÜLTÜREL İFADELER:
MONA BAKER'İN STRATEJİLERİYLE BİR ANALİZ

Muzaffer KAYA

05

LES EXPRESSIONS CULTURELLES DANS LA TRADUCTION FRANÇAISE DU ROMAN 'ÜÇKAĞITÇI' D'ORHAN KEMAL : UNE ANALYSE SELON LES STRATÉGIES DE MONA BAKER

ORHAN KEMAL'İN 'ÜÇKAĞITÇI' ROMANININ FRANSIZCA ÇEVİRİSİNDE
KÜLTÜREL İFADELER: MONA BAKER'IN STRATEJİLERİYLE BİR ANALİZ

CULTURAL EXPRESSIONS IN THE FRENCH TRANSLATION OF ORHAN
KEMAL'S 'ÜÇKAĞITÇI': AN ANALYSIS USING MONA BAKER'S STRATEGIES

*Muzaffer KAYA

RÉSUMÉ

Cet article propose une étude détaillée de la traduction en français du roman *Üçkağıtçı* (L'escroc) d'Orhan Kemal, réalisée par Jean-Louis Mattei. L'analyse se concentre sur l'application des méthodes de traduction développées par Mona Baker, particulièrement en ce qui concerne les éléments culturels. L'œuvre de Kemal, riche en noms propres, expressions idiomatiques et autres spécificités linguistiques et culturelles, offre un terrain fertile pour l'examen des stratégies de traduction. Cette étude classe les éléments culturels du texte original en quatre catégories, en fonction de leur traitement dans la traduction : idiomes de même forme et signification, idiomes de signification semblable mais de forme différente, idiomes traduits par paraphrase et idiomes omis. L'objectif est d'évaluer l'efficacité de ces stratégies dans le contexte littéraire et de sonder les préférences du traducteur selon l'approche centrée sur la source ou la cible. Tout en analysant l'approche traductionnelle, une attention particulière est portée aux stratégies dominantes et à leur impact sur le transfert de sens entre les deux cultures. Fondamentalement, cette étude consiste donc en une évaluation et vérification de l'applicabilité des stratégies de traduction dans le contexte d'une œuvre littéraire. L'objectif étant d'identifier les orientations fondamentales, sourcières ou ciblées, du traducteur.

ÖZ

Bu makale, Orhan Kemal'in *Üçkağıtçı* başlıklı romanının Jean-Louis Mattei tarafından Fransızca'ya « L'escroc » olarak çevrilen eserin Mona Baker'ın kültürel unsurların çevirisine yönelik çeviri stratejileri ışığında ayrıntılı bir çalışmasını sunmaktadır. Ele alınan eser 2002 yılında T.C. Kültür Bakanlığı tarafından yayımlanmıştır. Bu romanın seçilmesinin temel nedeni, birçok özel isim, günlük konuşma dili, geleneksel ifadeler, deyimsel ifadeler ile kaynak dil ve kültüre özgü diğer unsurları içermesidir. Dolayısıyla bu roman, Mona Baker'ın çeviri stratejileri ışığında incelenmesine oldukça uygundur. Bu makaledeki kaynak metinden seçilen atasözleri ve deyimler ile bunların çevirileri dört kategoriye göre tespit edilmiştir: Benzer anlam ve benzer biçimle çeviri, benzer anlam farklı biçimle çeviri, açıklama yoluyla çeviri ve çıkarma yöntemiyle çeviri. Temel olarak çeviri stratejilerinin edebi bir eserde uygulanabilirliğinin çalışılması yapılmıştır. Çevirmenin kaynak odaklı mı yoksa hedef odaklı mı olan temel eğilimleri ortaya konmaya çalışılmıştır. Bu süreçte romanın çevirisinde hakim olan stratejilerin araştırılmasına önem verilmiştir. Çevirmenin zorda kaldığı durumlar dışında çıkarma işlemine başvurmadığı, benzer anlam ve benzer biçimle çeviri, benzer anlam farklı biçimle çeviri ve açıklama stratejisini kullandığı tespit edilmiştir.

ABSTRACT

This article presents a detailed study of the French translation of Orhan Kemal's novel "ÜÇKAĞITÇI," titled "L'escroc" and translated by Jean-Louis Mattei, in the light of Mona Baker's translation strategies for cultural elements. The work in question was published in 2002 by the Ministry of Culture of the Republic of Türkiye. The primary reason for selecting this novel is its inclusion of numerous proper names, colloquial language, traditional expressions, idiomatic phrases, and other elements specific to the source language and culture. Therefore, this novel is highly suitable for analysis under the framework of Mona Baker's translation strategies. In this article, proverbs and idioms from the source text and their translations have been categorized into four groups: translation with similar meaning and form, translation with similar meaning but different form, translation by paraphrase, and translation by omission. Essentially, this study examines the applicability of translation strategies in a literary work. It attempts to uncover the translator's fundamental inclinations, whether source-oriented or target-oriented. It has been observed that the translator resorts to subtraction only in situations where facing difficulties, and employs translation with similar meaning and similar form, translation with similar meaning but different form, and paraphrasing.

Mots Clés:

Mona Baker,
Stratégies de traduction,
Proverbes,
Culture,
Traduction.

Anahtar Kelimeler:

Mona Baker,
Çeviri Stratejileri,
Atasözleri,
Kültür,
Çeviri.

*Dr. Öğr. Üyesi, Kırıkkale
Üniversitesi, Yabancı Diller
Yüksekokulu, muzafferkaya23@
hotmail.com ORCID: 0000-
0003-0145-690X

Alıntılanmak için/Cite as: Kaya
M. (2024). Les expressions
culturelles dans la traduction
française du roman 'üçkağıtçı'
d'orhan kemal : une analyse
selon les stratégies de mona
baker, Çukurova Üniversitesi
Sosyal Bilimler Enstitüsü
Dergisi, 33 (1), 64-77

INTRODUCTION

La culture englobe le comportement social, les normes, les croyances et les valeurs prévalentes dans les sociétés humaines. Elle comprend la langue, la religion, la cuisine, les habitudes sociales, la musique, les arts et d'autres aspects qui définissent le mode de vie d'un groupe. Celle-ci se caractérise par sa dynamique évolutive, subissant des transformations au gré du temps sous l'influence de divers facteurs externes. Cette fluidité reflète la nature adaptable et interactive de la culture, laquelle est en perpétuelle mutation en réponse à son environnement.

La traduction est profondément liée à la culture car elle implique de transmettre des significations d'une langue à une autre, en tenant compte des nuances culturelles. Le contexte culturel est crucial en traduction puisque les mots et les expressions peuvent avoir différentes connotations et significations dans différentes cultures. Une traduction efficace nécessite de comprendre et d'interpréter ces nuances culturelles pour transmettre le message voulu de manière précise et appropriée.

Nous le savons et nous ne cessons de le rappeler, la relation entre la traduction et la culture a été un sujet de discussion majeur dans le domaine de la traduction. C'est surtout à partir des années 1970 que la culture est reconnue comme un paramètre important dans le processus de traduction. Globalement, deux tendances majeures peuvent être observées dans le développement des études de traduction au 20ème siècle : les tournants linguistiques et culturels. Le changement linguistique dans les études de traduction a débuté dans les années 1950 et a continué jusqu'au milieu des années 1970.

Les théoriciens de la traduction tels que Roman Jakobson, Eugene Nida, John C. Catford et Peter Newmark ont défini et étudié l'approche linguistique de la traduction avec un accent particulier sur la notion d'équivalence.

Roman Jakobson a distingué trois types de traduction : intralinguale, interlinguale et intersémiotique. Sa théorie souligne qu'aucun signe verbal ne peut être parfaitement traduit dans un autre système de signes, mettant en avant l'importance du contexte culturel en traduction. Cette approche révèle que la traduction ne se limite pas à la

langue, mais englobe aussi les nuances culturelles et symboliques.

Eugene Nida est célèbre pour ses concepts d'équivalence formelle et dynamique. Il a argumenté, comme nous le savons, que traduire le sens et l'effet est plus crucial que la traduction littérale, surtout face aux différences culturelles. Cette perspective met l'accent sur la nécessité de comprendre les cultures pour transmettre le message de manière efficace.

John C. Catford a axé son étude sur les aspects linguistiques de la traduction. Il considérait la traduction comme un remplacement de matériel textuel par un équivalent dans une autre langue, soulignant ainsi le rôle du contexte culturel pour trouver ces équivalents. Sa théorie met en lumière la complexité de naviguer entre les langues tout en respectant leurs contextes culturels.

Peter Newmark a traité des implications culturelles en traduction, introduisant les concepts de traduction sémantique et communicative. Il a mis en évidence le rôle crucial du traducteur dans la transmission du contexte culturel de la langue source au public cible, reconnaissant ainsi l'importance de la culture dans la compréhension du texte.

André Lefevre a considéré la traduction comme une forme de réécriture adaptée aux normes culturelles et idéologiques de la langue cible. Il a souligné que les traductions façonnent la littérature et la perception culturelle, offrant ainsi une vision plus large de l'impact de la traduction sur la culture et la société.

En 1990, Susan Bassnett et André Lefevre ont introduit la notion de « changement de culture » dans les études de traduction. Les deux chercheurs ont, comme beaucoup d'autres chercheurs, principalement souligné l'importance de la culture : « ni le mot, ni le texte, mais la culture (ne) devient l'unité opérationnelle de la traduction » (cité dans Petterson, 1999). L'approche culturelle de la traduction est caractérisée par une attitude critique vis-à-vis de l'importance accordée à la linguistique en particulier la notion d'équivalence, accompagnée d'une tendance à considérer la traduction comme un processus contextuel,

un fait historique et principalement un produit de la culture cible.

L'analyse de ces théories, voire l'importance de certaines valeurs mises en avant, que nous avons rappelées brièvement en citant particulièrement ci-dessus certaines personnalités, montre que la traduction est un processus complexe qui va bien au-delà de la simple conversion linguistique. Elle nécessite une compréhension approfondie des cultures pour assurer une communication efficace et respectueuse. Chacun de ces théoriciens apporte une perspective unique sur le rôle de la culture en traduction, démontrant l'importance cruciale de la sensibilité culturelle dans l'art de la traduction.

Dans le domaine de la traduction, le rôle du traducteur est, comme nous le savons, souvent minimisé à tort, comme celui d'un simple médiateur expert en langues, effectuant une traduction entre deux langues. Cette dualité de rôles est au cœur des défis et des compétences nécessaires pour une traduction efficace. Par conséquent, il s'avère tout aussi impératif de posséder une compréhension approfondie et explicite des cultures tant source que cible dans le processus de traduction :

Les traducteurs font la médiation entre les cultures (y compris les idéologies, les systèmes moraux et les structures socio-politiques), cherchant à surmonter les incompatibilités qui entravent le transfert de sens. Ce qui a de la valeur comme signe dans une communauté culturelle peut être dépourvu de signification dans une autre... (cité dans Larsen, 1993, p. 209).

Auteur d'un ouvrage d'une grande influence dans le domaine des études en traduction, « Language to Language » (1998), Christopher Taylor formulait déjà l'idée que la langue est intimement liée à la culture, car elle englobe divers aspects de la vie humaine au sein d'une communauté. Ces aspects vont des « noms géographiques aux termes institutionnels, en passant par les expressions spécifiques à la culture qui font référence aux modes de vie, à l'organisation sociale, aux coutumes locales, aux objets matériels, etc. » Par la suite, il a souligné que la dimension culturelle de la langue doit être appréhendée « par rapport aux domaines d'utilisation de la langue qui revêtent une portée plus universelle » (1998, p. 103-104).

C'est précisément cet aspect de la profession de traducteur sur lequel Taylor a attiré l'attention lorsqu'il a suggéré que les traducteurs doivent être « bilingues et biculturels » qui compte beaucoup lors du processus traductionnel. Étant donné que les individus bilingues compétents sont considérés comme faisant partie intégrante des deux cultures, les traducteurs doivent être capables de naviguer aisément entre ces deux mondes culturels. Ils doivent avoir une compréhension claire du potentiel offert par les deux systèmes culturels afin de réaliser des transitions linguistiques d'un univers à l'autre sans altérer le sens (p. 103).

Effectuées dans ce sens, la relation entre la langue et la culture a fait l'objet de beaucoup d'autres études réalisées par de nombreux chercheurs, parmi lesquels nous rappelons Ian Higgins et Sándor Hervej, dont l'ouvrage « Thinking French Translation : A Course in Translation Method : French to English » (2002) a mis en lumière le fait que la traduction implique le transfert de messages non seulement d'une langue à une autre, mais également d'une culture à une autre. Il est évident que l'une des caractéristiques fondamentales de toute culture particulière réside dans sa langue ou ses langues. En d'autres termes, les caractéristiques linguistiques qui définissent un texte donné font partie intégrante des « caractéristiques culturellement pertinentes » (p. 31).

Les linguistes américains Edward Sapir et Benjamin Whorf, ainsi que l'anthropologue polono-britannique Bronisław Malinowski, ont soutenu que ceux qui utilisent leur langue maternelle pour communiquer véhiculent leurs messages à travers des moyens linguistiques qui reflètent leur éducation culturelle et, par conséquent, leur vision du monde (Taylor, 1998, p. 102). On peut présumer que si une traduction littérale fonctionne dans un contexte donné (comme c'est souvent le cas), cette traduction peut être considérée comme « culturellement neutre ». Cependant, en raison des différences culturelles, qui se révèlent souvent plus complexes que les différences linguistiques, les traducteurs se retrouvent généralement dans des situations où la restitution d'un message source donné nécessite l'utilisation de procédures de traduction « moins neutres ». En d'autres termes, les caractéristiques linguistiques d'un texte donné ne peuvent être dissociées

des « caractéristiques culturellement pertinentes » (Higgins & Hervey, 2002, p. 31).

Traduction Des Éléments Liés À La Culture

La traduction des éléments culturels, notamment des proverbes et des idiomes, représente un défi majeur dans le domaine de la traductologie. Ces éléments, profondément ancrés dans la culture d'origine, exigent du traducteur non seulement une expertise linguistique mais aussi une sensibilité culturelle aiguë.

Les proverbes et les idiomes sont des expressions qui reflètent les valeurs, les croyances et l'histoire d'une culture. Ils sont souvent chargés de sens et d'implications qui dépassent leur signification littérale. En traduction, ces expressions posent un défi unique car elles peuvent ne pas avoir d'équivalents directs dans la langue cible.

La traduction de textes turcs vers d'autres langues présente des défis uniques en raison des éléments culturels riches et distincts de la langue et littérature turques. Les références culturelles, les idiomes, les contextes historiques et les styles littéraires propres à la culture turque nécessitent une gestion attentive en traduction. Le traducteur doit non seulement avoir une compétence linguistique, mais aussi une profonde compréhension de la culture turque pour assurer que l'essence culturelle et les subtilités soient précisément transmises dans la langue cible.

Le contexte dans lequel un proverbe ou un idiom est utilisé joue un rôle crucial. Le traducteur doit prendre en compte non seulement le contexte linguistique mais aussi le contexte culturel pour choisir la stratégie de traduction la plus appropriée.

Le principal défi est de transmettre le sens culturel et émotionnel de ces expressions sans en altérer l'essence. Parfois, le traducteur peut choisir d'omettre l'idiome ou le proverbe si sa présence n'ajoute aucune valeur significative à la compréhension du texte cible, ou s'il risque de causer de la confusion.

À Propos De L'escroc (Üçkağitçi) Et Du Traducteur

L'escroc d'Orhan Kemal, traduit par Jean-Louis Mattei, est une œuvre composée de 22 parties publiée en mai 1969. Ce roman constitue la suite du précédent, L'Inspecteur

des Inspecteurs (Müfettişler Müfettişi), paru en 1966, et relate les événements qui ont suivi l'arrestation de Kudret Yanardağ à Istanbul. Le fraudeur, menotté et emmené parmi les gendarmes, est incarcéré, mais grâce à l'aide du cocher Kel Mıstık, il parvient rapidement à rétablir sa réputation ébranlée. Il gagne l'estime de Kemal Agha, emprisonné pour activités politiques, ainsi que celle de sa jeune belle-sœur Nefise, veuve et membre du Nouveau Parti. Nefise est prête à lui céder tous ses biens. Peu après, l'un des amis de Kudret Yanardağ, Idris, lui apporte des nouvelles réjouissantes d'Istanbul : sa femme demande le divorce, ne pouvant supporter l'incarcération de son mari. Dans le but de subvenir à leurs besoins, Kudret dépose cinquante mille livres sur le compte de Kudret Yanardağ. Il propage ensuite la rumeur qu'il a versé cette somme au directeur de la prison en pot-de-vin, renforçant ainsi son image aux yeux de Nefise. En réalité, il donne cinq mille livres à Idris, qui a été libéré de prison et est venu réactiver l'ancien réseau, et garde le reste de l'argent pour lui-même. Son dossier est finalement examiné par le tribunal, mais faute de preuves, il est libéré. Bien qu'il n'ait pas encore adhéré au Nouveau Parti, il prépare déjà le terrain. Son adhésion au parti est immédiate et il gagne rapidement le cœur des gens avec ses discours. Après avoir épousé Nefise par un mariage religieux, il hérite de sa ferme et de toutes ses propriétés. Pendant ce temps, Şehvar, son ex-femme, revient d'Istanbul après avoir appris que son ex-mari est devenu un homme respecté. À un moment donné, Kudret Yanardağ est de nouveau arrêté pour avoir utilisé la religion à des fins politiques, mais il est évacué d'Ankara par télégramme car il a remporté les élections et est devenu député.

Orhan Kemal utilise d'un côté des éléments de la langue locale ainsi que des références aux superstitions, qui sont des manifestations du langage oral, et de l'autre côté, il emploie un « langage hybride » formé par l'intégration de valeurs et de concepts propres à la nouvelle culture. De plus, le récit avance rapidement, caractéristique typique des contes, avec une structure de phrases courtes basée sur des répétitions, des analogies et des expressions clichées.

Ce roman a été traduit en français par Jean-Louis Mattei et publié par le R.T Ministère de la Culture - Ankara en 2002. Les traducteurs, ces médiateurs entre langues et cultures

passent souvent inaperçus. Raison pour laquelle nous allons accorder un petit passage pour notre traducteur en question qui nous permettra de comprendre aussi son lien avec la langue et culture turques. Jean-Louis Mattei compte plusieurs essais publiés dans des revues internationales, ainsi que des traductions d'œuvres de la littérature turque moderne, y compris L'Inspecteur des Inspecteurs d'Orhan Kemal en 1995. Arrivé en Turquie en 1976, il a commencé à enseigner le français au lycée Tevfik Fikret à Ankara, où il a travaillé jusqu'en 1978. Il a également enseigné au lycée de Galatasaray entre 1982 et 1984. En 1982, il a épousé Nurcan Mattei, avec qui il a eu un fils nommé Timur. De 1988 à 2004 (16 ans), il a occupé le poste de spécialiste des étrangers au Département d'Enseignement de la Langue française de la Faculté d'Éducation de l'Université Bursa Uludağ. Il dispensait également des cours de traduction turc-français. En novembre 2004, alors qu'il travaillait à l'Université d'Uludağ, il a été affecté par une maladie bien connue sous le nom de « faiblesse musculaire » dans le public et appelée « Myasthénie grave » dans la littérature médicale. Sur proposition de la Société historique turque, il a reçu le prix du Président Recep Tayyip Erdoğan le 10 avril 2015 pour ses contributions à l'histoire turque à l'échelle internationale. Les livres de Jean-Louis Mattei ont trouvé leur place non seulement dans les bibliothèques turques, mais également dans les bibliothèques du monde entier.

Théorie De L'équivalence De Mona Baker Pour Les Motifs Collocationnels Et Les Expressions Idiomatiques

Comme nous le savons, Mona Baker que nous nous permettrions de qualifier comme biculturelle et spécialiste de l'interculturalité en contexte traductionnel non seulement en raison de ses travaux mais aussi en raison de ses appartenances identitaires, voire linguistiques et culturelles, enseigne la traduction et est directrice du Centre de traduction et d'études interculturelles de l'Université de Manchester. Elle est reconnue pour ses recherches sur la taxonomie des stratégies de traduction et l'équivalence de traduction.

Dans la théorie de la traduction, le concept d'équivalence est une question fondamentale. L'objectif de la traduction d'équivalence est d'avoir un impact sur le lecteur cible

similaire à celui que l'auteur du texte original a eu sur le lecteur du texte source. Dans un contexte donné, le choix d'un équivalent approprié dépend d'une variété de facteurs, certains étant purement linguistiques et d'autres extralinguistiques :

- le système ou les systèmes linguistiques utilisés, ainsi que la façon dont l'auteur du texte source et le traducteur utilisent les systèmes linguistiques au travail;
- les attentes, les connaissances de base et les préjugés des lecteurs au sein d'une culture spécifique;
- la propre conception du traducteur de sa tâche, y compris ses décisions sur ce qui convient dans un contexte donné;
- plusieurs contraintes telles que la censure par les autorités officielles et divers types d'exigences imposées par des personnes autres que le traducteur, l'auteur et le lecteur (Baker, 2018, p. 16).

Dans son livre initial, qui a été publié pour la première fois en 1992, « In Other Words : A Coursebook on Translation » Mona Baker a proposé sa théorie de l'équivalence, en élaborant notamment sur « l'équivalence au niveau du mot » et « l'équivalence au-dessus du niveau du mot ». Un problème majeur dans le processus de traduction est le manque d'équivalence au niveau des mots. Un mot dans la langue source peut suggérer une notion au lecteur cible qui n'est pas du tout familière. Ce concept particulier peut être abstrait ou concret, et est souvent appelé « culture liée », en ce sens qu'il est généralement associé à une croyance religieuse, à une tradition sociale, à une sorte de nourriture, etc. (2018, p. 19).

Comme les mots liés à la culture, les « motifs collocationnels » (idiomes et expressions fixes), en raison de leur « nature arbitraire », peuvent poser de graves problèmes au traducteur (p. 66). Les collocations sont des groupes de mots qui sont généralement utilisés ensemble. Bien que certaines collocations nous donnent une idée du contexte culturel dans lequel elles se produisent (p. 66), il est souvent difficile de comprendre ce qu'elles signifient simplement parce qu'elles ne se prêtent pas à la traduction littérale.

Motif lexical majeur au-dessus du niveau du mot, un idiom est une expression dont le sens est différent du sens véhiculé par ses parties individuelles. Selon Baker, les expressions idiomatiques sont « des modèles de langage figés qui permettent peu ou pas de variation dans la forme et qui ont souvent des significations qui ne peuvent être déduites de leurs composantes individuelles » (p. 69). Pour citer quelques exemples, « enterrer la hache de guerre » signifie « redevenir amical après un désaccord ou une querelle » ; « avoir les pieds sur terre » suggère « être raisonnable et pratique » (p. 69).

Dans leur ouvrage influent intitulé « The Theory and Practice of Translation » (1982), Nida et Taber ont formulé une définition de l'idiome en le décrivant comme une structure de phrase dont la signification ne se réduit pas simplement à la somme des significations de ses composants (p. 45). Ces deux chercheurs ont mis en évidence que les idiomes nécessitent souvent des ajustements sémantiques, car ils ne se prêtent pas aisément à une traduction littérale. En réalité, il est rare de pouvoir établir une correspondance directe entre un idiom dans la langue source et un idiom dans la langue cible. Nida et Taber ont introduit le concept d'ajustements en tant que stratégie spécifique à utiliser lorsque la traduction littérale est impossible. Ils ont identifié trois types d'ajustement : l'addition, la soustraction et l'altération. Ils ont argumenté que, dans le processus de traduction des expressions idiomatiques, une certaine « perte » de contenu sémantique est inévitable. Cependant, ils ont également souligné que ce processus peut être planifié de manière à minimiser ces pertes grâce à différents types d'ajustements : (a) de la transformation d'idiomes en non-idiomes (par exemple, « Dilimde tüy bitti » – « J'en ai assez de le dire ») ; (b) de la transformation d'idiomes en idiomes (par exemple, « Yüreğim ağzıma geldi » - « Mon cœur est monté dans ma gorge ») ; et (c) de la transformation de non-idiomes en idiomes (par exemple, « Tarafsız kalmayı tercih ettim » - « J'ai préféré rester neutre »).

Dans son ouvrage intitulé « À propos de la traduction », Peter Newmark propose une définition de l'idiome en le décrivant comme un groupe de mots couramment utilisés et fréquemment colocalisés, dont le sens ne peut pas être clairement déduit des significations individuelles de ses

composants (1991, p. 58). Newmark insiste sur le fait que la traduction littérale d'un idiom est pratiquement incompréhensible pour le lecteur. Dans de telles situations, il préconise de rechercher une expression dans la langue cible qui communique au mieux la signification globale de l'idiome source, plutôt que de remplacer les mots individuels de l'expression idiomatique par leurs équivalents littéraux dans la langue cible (Delisle, Lee-Jahnke & Cormier, 1999, p. 144).

Antoine Berman, un autre érudit qui s'est penché sur la traduction des idiomes, s'oppose fermement à la substitution d'un idiom par un équivalent dans la langue cible, considérant cette pratique comme un reflet de l'ethnocentrisme. Il estime que jouer avec l'équivalence revient à altérer le discours de l'œuvre étrangère (cité dans Munday, 2008, p. 148).

Taxonomie Des Stratégies De Traduction Des Idiomes De Mona Baker

Dans son livre « In Other Words : A Coursebook on Translation », Mona Baker a proposé sa propre taxonomie de stratégies pour traduire des idiomes employés par des traducteurs professionnels. Dans le même livre, Baker aborde également le problème de la non-équivalence, ainsi que les difficultés de traduction de certains types d'éléments sémantiques, lexicaux et syntaxiques, parmi lesquels figurent des concepts spécifiques à la culture (2018, p. 21). En ce qui concerne la traduction des collocations avec les associations culturelles, Baker a fait valoir que, dans ce processus, l'utilisation d'informations supplémentaires est non seulement inévitable, mais également souhaitable pour le lecteur cible qui ne serait pas en mesure de donner (sans ces informations) un sens à la signification et aux implications de la collocation dans le texte source (p. 59-60).

Lors de la traduction d'expressions idiomatiques, la principale difficulté réside dans leur reconnaissance, cependant, cette tâche n'est pas toujours aussi simple. Il existe divers types d'idiomes, certains étant plus aisément identifiables que d'autres. Les idiomes qui se prêtent à une reconnaissance aisée sont ceux qui comportent des expressions turques suggérant une distorsion claire de la réalité, par exemple ;

« Acele işe şeytan karıştır. » - « La hâte est mauvaise conseillère. »

« Bana arkadaşımı söyle, sana kim olduğunu söyleyeyim. »
- « Dis-moi qui sont tes amis, je te dirai qui tu es. »

« İşleyen demir pas tutmaz. » - « Le fer en mouvement ne rouille pas. »

« Herkesin elinde bir tas su vardır. » - « Chacun a un bol d'eau à la main. »

« Körle yatan şaşkı kalkar. » - « Qui couche avec un aveugle finit par devenir borgne. »

« Sakınan göze çöp batar. » - « Celui qui se méfie n'a pas de copeaux dans l'œil. »

« Düşenin dostu olmaz. » - « Il n'y a pas d'amis pour celui qui est tombé. »

Certains idiomes contiennent des phrases qui ne sont pas conformes aux règles grammaticales de la langue. Pour citer quelques exemples ;

« Après la pluie, le beau temps. » - « Her işte bir hayır vardır. »

« Mieux vaut tard que jamais. » - « Geç olsun, güç olmasın. »

« Les paroles s'envolent, les écrits restent. » - « Söz uçar yazı kalır. »

Si une personne n'a jamais vu un idiomme auparavant, il existe principalement deux situations dans lesquelles une personne peut le mal comprendre. Certaines expressions idiommatiques ont tendance à induire les lecteurs en erreur, en partie parce qu'elles ont un sens lorsqu'elles sont traduites littéralement, et en partie parce que leurs significations idiommatiques sont moins facilement comprises par les lecteurs dans le contexte dans lequel elles sont utilisées. Comme beaucoup d'autres langues, le turc possède de nombreux idiomes qui peuvent être interprétés à la fois au niveau littéral et idiommatique. Par exemple, « uyuyan yılanın kuyruğuna basma » peut signifier « ne provoque pas quelqu'un qui semble inoffensif » peut être utilisé dans le sens de « méfie-toi des dangers cachés ». Un traducteur qui ne reconnaît pas une expression idiommatique peut tenter de la traduire littéralement, ce qui signifie

qu'il risque de passer à côté du sens figuré de l'idiome et de sa connotation (p. 72). Le deuxième cas concerne une erreur de traduction dans laquelle un idiomme de la langue source est assorti d'un idiomme qui semble visuellement similaire, mais qui présente une signification légèrement ou complètement différente (p. 72).

La traduction d'expressions idiommatiques peut poser un certain nombre de problèmes :

- **Différences linguistiques et culturelles :** Les idiomes et les proverbes sont souvent profondément ancrés dans la langue et la culture du texte source. Traduire ces expressions directement dans la langue cible peut entraîner une perte de spécificité culturelle, car elles ne transmettent pas nécessairement les mêmes nuances culturelles ou significations.
- **Langage non littéral :** Les idiomes et les proverbes font fréquemment usage d'un langage non littéral ou figuratif. Si ces expressions sont traduites de manière littérale, cela peut causer de la confusion ou une mauvaise interprétation dans la langue cible.
- **Absence d'équivalents :** Il peut souvent ne pas exister d'équivalents directs pour les idiomes et les proverbes dans la langue cible. Cela rend difficile la recherche d'une traduction appropriée qui capture précisément le sens voulu.
- **Ambiguïté :** Les idiomes et les proverbes peuvent être intrinsèquement ambigus, avec des significations qui ne sont pas toujours claires. Les traducteurs doivent prendre en compte le contexte et la signification recherchée pour transmettre la signification correcte.
- **Dépendance au contexte :** La signification d'un idiomme ou d'un proverbe dépend souvent du contexte dans lequel il est utilisé. Les traducteurs doivent tenir compte du texte environnant pour garantir une traduction précise.
- **Variations d'utilisation :** Les idiomes et les proverbes peuvent présenter des variations dans différentes régions ou dialectes d'une langue. Les traducteurs doivent être conscients de ces variations et choisir la version la plus appropriée pour le public cible.

- **Sensibilité culturelle :** Certains idiomes et proverbes peuvent contenir du contenu sensible ou offensant lorsqu'ils sont traduits littéralement. Les traducteurs doivent faire preuve de sensibilité culturelle et adapter l'expression en conséquence.
- **Créativité dans la traduction :** La traduction d'idiomes et de proverbes exige parfois des solutions créatives pour saisir l'essence de l'expression tout en la rendant culturellement pertinente dans la langue cible.
- **Familiarité du lecteur :** La connaissance par le public cible de la culture et de la langue source peut influencer le choix de la stratégie de traduction. Dans certains cas, les traducteurs peuvent privilégier la clarté par rapport à la fidélité culturelle pour garantir une compréhension optimale.

Les Stratégies De Traduction Des Idiomes

Quatre méthodes pour traduire des idiomes sont énumérées par Mona Baker :

- Traduction par un équivalent proche
- Traduction par un équivalent au sens similaire mais de forme différente
- Traduction par paraphrase
- Traduction par omission

L'analyse Des Proverbes Et Des Expressions Culturelles Dans Le Roman 'L'escroc'

I. Traduction par un équivalent proche

Cette stratégie a pour but de remplacer l'idiome original par un idiome qui a une signification et une forme similaires. Certains idiomes en turc peuvent être associés sans peine à des idiomes en français. Par exemple, l'idiome turc « fakirlik ayıp değildir » est traduit en français par « pauvreté n'est pas vice ». Les exemples ci-dessous illustrent clairement la stratégie consistant à trouver des idiomes ayant une signification et une forme similaires lors du rendu des idiomes dans la langue source.

Tableau 1. Traduction Par Un Équivalent Proche

Langue source	Langue cible
Bekarlık sultanlıktır derler ya hani...(p. 32)	On dit que le célibat c'est comme le sultanat... (p. 50)
...korkulu rüya görmektense uyanık durmak daha akıl karıydı. (p. 8)	...plutôt que de faire un cauchemar il était plus sage de rester vigilant. (p. 4)
Arabacı kel mistik anasının gözüydü. (p. 10.)	Mistik la teigne le cocher était un finaud. (p. 7)
Her ekspres, her postadan çıkacak müşterileri gözlerimle tararım. (p. 15)	Je guette des yeux les clients qui vont sortir de chaque expresse de chaque wagon postal. (p. 17)
Almazsa... ki sarapçı tezgah üzerindeki tekliği elinin tersiyle itmişti bile. (p. 19)	S'il ne le ramassait pas... mais ne voilà-t-il que le patron l'avait même repoussé du revers de la main. (p. 26)
Buraya daha çok kafayı bulmak için gelmişti. (p. 20)	Il était venu ici pour se souler la gueule. (p. 27)
Ateş olmayan yerde duman olur mu ? (p. 20)	Y a-t-il de la fumée sans feu ? (p. 28)
Dostluk başka alışveriş başka aslanım! (p. 20)	L'amitié est une chose, les affaires en sont une autre, mon lion. (p. 26)
...Mistik'ı gökte ararken yerde bulmuşçasına bir heyecanla koştı. (p. 23)	...cherchant mistik dans le ciel il l'avait trouvé sur la terre. (p. 30)
Devletti bu devlet: eli uzun kolu uzun! ... (p. 30)	Il avait le bras long ! ... (p. 45)
Kaçarsan kovalarlarmış, kovalarsan kaçarlar. (p. 30)	Si tu fuis, ils te poursuivent, si tu les poursuis, ils te fuient. (p. 47)
... gemisini nasıl yürütürse... (p. 49)	... manœuvrer son navire ... (p. 84)
Demek siz de bizim gibi güneşe karşı işediniz bey ? dedi (p. 54).	Alors, comme ça, vous aussi vous avez pissé contre le soleil, monsieur ? (p. 50)

D'après les extraits ci-dessus, il est clair que Jean-Louis Mattei a essayé, avec succès, de faire correspondre les idiomes du texte source avec des idiomes qui ont une forme et une signification similaires dans la langue cible. Celui-ci essaye d'établir une correspondance individuelle entre l'idiome de la langue source (LS) et l'idiome de la langue cible (LC) en termes de structure et de sens communiqué. Dans chaque exemple, l'idiome de la LC représente une manière fidèle de traduire l'original.

II. Traduction par un équivalent au sens similaire mais de forme différente

Cette stratégie implique l'utilisation d'un idiome ou d'une expression fixe avec un sens similaire à celui de l'idiome

dans la langue source. Pourtant, dans ce cas, l'idiome ou l'expression fixe dans la langue cible comporte des caractéristiques « structurelles » et « lexicales » différentes (Baker, 2018, p. 79). Certains idiomes turcs et français ont une correspondance sémantique individuelle. Par exemple, les expressions idiomatiques turques telles que « bir çuval inciri berbat etmek », « uyuyan yılanı uyandırmak » et « iğne atsan yere düşmez » peuvent être traduites en français respectivement comme « chambouler le panier de pommes », « laisser dormir les chiens qui dorment », et « déborder de partout ». Ces exemples illustrent clairement que dans chacun d'eux, l'équivalence est obtenue par l'utilisation de mots et d'expressions très différents de ceux qui seraient utilisés dans le cas d'une traduction littérale.

Tableau 2. Traduction par un équivalent au sens similaire mais de forme différente

Langue source	Langue cible
... keyif çatarken... (p. 7)	... se donnait du bon temps. (p. 1)
Ne olur, ne olmaz, başımızdakilerin işine akıl sır ermezdi. (p. 8)	On ne pouvait pénétrer les arcanes des grands qui trônaient à notre tête. (p. 2)
Tut şunu da bir su döküp geleyim ! (p. 9)	Tien moi ça, je vais pisser un coup et je reviens ! (p. 6)
O hep o bıyık altı gülüşüyle jandarmaları falan hafife alıyor gibiydi. (p. 14)	Lui, toujours avec son éternel sourire ironique aux lèvres semblait minimiser les gendarmes et tout le reste. (p. 15)
Öyle değil kazın ayağı (p. 14)	Le fond de l'affaire n'est pas ce qu'il paraît. (p. 15)
... jandarmalar diken üstünde gibidirler. (p. 17)	... les deux gendarmes étaient comme sur des charbons ardent. (p. 21)
Kafasında şimşekler çakar. (p. 20)	Et ayant brusquement une idée lumineuse. (p. 28)
Zengin kalkışı. (p. 23)	C'était le départ d'un « riche ». (p. 30)
Herifin nabız yoklamaya geldiğine kuşkusu yoktu.... (p. 26)	Le type était venu pour tâter le terrain (p. 30)
... bire bin katmaya başladı (p. 29)	... se mettre à exagérer. (p. 44)
Çok seviyorum ama fazla yüz vermekten korkuyorum. (p. 30)	Je l'aimais beaucoup mais j'ai peur de lui montrer bon visage. (p. 46)
... dünya evine girmek ... (p. 32)	... se marier ... (p. 51)
... boş atıp dolu da tutarlar. (p. 36)	... envoient leurs lignes vides et ferment plein de renseignements. (p. 56)
... kelle kulak yerinde ... (p. 36)	... quelqu'un de belle apparence... (p. 57)
... ıçığını cıçığını çıkar... (p. 30)	... passé au peigne fin pendant des heures les journaux... (p. 60)
Birden âdeta burnunun direği sızladı. (p. 30)	Tout à coup l'arrête de son nez lui fit mal. (p. 30)
Gözlerini yumuverirse... (p. 30)	Si elle rendait l'âme... (p. 30)

Dans l'ensemble des exemples précédemment cités, il apparaît clairement que Jean-Louis Mattei s'est efforcé de capturer l'essence du sens inhérent à l'idiome de la LS en le corrélant à un idiome de la LC constitué d'éléments lexicaux distincts. Son objectif principal est de parvenir à une équivalence sémantique entre les idiomes de la LS et de la LC, et ce, malgré l'absence ou la faible correspondance formelle entre ces idiomes.

III. Traduction par paraphrase

Cette stratégie implique de reformuler l'idiome ou le proverbe pour en expliquer le sens de manière plus directe. Elle est souvent utilisée lorsque la traduction littérale ou l'équivalent proche risque d'être incompréhensible pour le public cible. Par exemple, pour l'idiome français « Tomber dans les pommes », il n'y a pas d'idiome correspondant en turc. Ici, on peut recourir à la stratégie de paraphrase, en faisant de cet idiome « kendinden geçme ». Pour citer un autre exemple, l'expression idiomatique « Peigner

la girafe » pourrait être traduite en turc, sans retenir l'idiomatique de l'expression originale, comme « Zürafanın tüylerini taramak », parce que, pour cet idiome particulier, il est presque impossible d'obtenir une correspondance individuelle au niveau idiomatique dans la langue cible.

Les versions turques des idiomes dans le texte original révèlent que Jean-Louis Mattei a souvent appliqué la stratégie de paraphraser les idiomes du texte source en raison de l'absence d'idiomes correspondants dans la langue cible.

Lors du transfert des idiomes ci-dessus, Jean-Louis Mattei a employé la stratégie de « paraphraser », communiquant la signification de l'idiome du texte source par une traduction non idiomatique, étant donné qu'il n'y a pas d'idiomes en français pour correspondre à ceux en turc. Le recours des traducteurs à la stratégie de paraphrase semble avoir été moins une question de choix qu'une procédure employée par nécessité.

Tableau 3. Traduction par paraphrase

Langue source	Langue cible
« Akım derken bokum » diyebilirdi. (p. 22)	Il pouvait dire : « Qu'est-ce que je tiens, ma parole ! T'aurais pas dû tant boire ! » (p. 30)
...oğul bir ara ağzından baklayı çıkarmış... (p. 31)	Le fils avait fait entrevoir le pot aux roses à un moment... (p. 48)
Ana oğul dereden tepeden konuşurlarken... (p. 30)	Alors que mère et fils parlait à table de la pluie et du beau temps... (p. 48)
Baltayı taşa vurmanın daniskası! (p. 37)	C'est vraiment mettre les pieds en plein dans le plat ! (p. 59)
... yakayı sıyırmak... (p. 42)	... s'échapper de ce marais... (p. 30)
Kolu kanadı kırılabilir... (p. 43)	Sa principale soutien pouvait être brisé... (p. 71)
Kim kime, dum duma ! (p. 49)	Tout le monde s'en fiche ! (p. 30)
Herifleri soyup soğana çeviriyordu. (p. 35)	Il les dépouillait de tout ce qu'ils avaient jusqu'à leur chemise. (p. 55)
Kaleminden kan damlıyor. (p. 40)	Il tient la vie et la mort au bout de sa plume. (p. 66)
Ağırlığınca altın eder. (p. 40)	Il produit de l'or grâce à son importance. (p. 66)
« Bal gibi de olabilir! » (p. 42)	« C'est même fort possible ! » (p. 70)
... nöbetçiye Nuh diyor, Peygamber demiyordu (p. 50)	... la sentinelle ne voulait pas de démordre. (p. 86)
Benim de tepem büsbütün attı. (p. 55)	Et moi la moutarde m'est montée au nez. (p. 96)

IV. Traduction par omission

La stratégie de traduction dite de « Traduction par omission » est une technique utilisée par les traducteurs lorsqu'ils décident délibérément de ne pas traduire certains éléments du texte source dans le texte cible. Cette omission peut être appliquée pour diverses raisons, souvent en rapport avec la pertinence culturelle, la redondance d'information, ou l'inadéquation du contenu dans le contexte de la langue ou de la culture cible. Voici quelques raisons pour lesquelles un traducteur peut opter pour cette stratégie :

- **Pertinence Culturelle** : Certains éléments du texte source peuvent ne pas être pertinents ou compréhensibles pour le public cible en raison de différences culturelles. Dans de tels cas, leur omission peut rendre le texte traduit plus accessible ou approprié pour le public visé.
- **Redondance** : Des informations ou des détails superflus dans le texte source qui ne contribuent pas à la compréhension globale ou à l'objectif du texte peuvent être omis pour éviter la redondance.
- **Sensibilité** : Les éléments qui pourraient être offensants

ou inappropriés dans la culture cible peuvent être omis pour éviter des malentendus ou des réactions négatives.

- **Fluidité et Style** : Pour maintenir la fluidité et le style du texte, certains éléments peuvent être omis, surtout si leur traduction littérale serait maladroite ou lourde dans la langue cible.
- **Contraintes d'Espace ou de Temps** : Dans certains formats, comme les sous-titres ou les textes avec des contraintes de longueur, l'omission peut être utilisée pour respecter les limites d'espace ou de temps tout en conservant les informations essentielles.

Dans l'extrait ci-dessous, l'idiome « alın teri dökmek » a été omis dans la traduction. On pourrait en déduire que Jean-Louis Mattei a dû considérer qu'il était inutile de rendre l'expression « alın teri dökmek » et « kaşla göz arasında » parce qu'il pensait probablement que cela n'aurait pas beaucoup contribué au message global véhiculé par la déclaration. Le traducteur devait se sentir convaincu que les éléments syntaxiques et lexicaux qu'il utilisait dans la traduction seraient suffisants pour communiquer le message.

Tableau 4. Traduction par omission

Langue source	Langue cible
Sen bunları benim gecelik külahıma anlat! (p. 16)	Raconte cela à mon bonnet de nuit ! (p. 20)
Vatandaşın nabzını yoklasın diye göndermişti. (p. 19)	Il avait envoyé le type pour qu'il contrôlât les citoyens. (p. 24)
Yerli yersiz (p. 34)	À tue-tête (p. 55)
Gemisini nasıl yürütürse o türlü davranacak, şu «Fâni dünya» da «Cennetlik canı» nı alın teri dökmek azabından kurtaracaktı. (p. 49)	De la façon dont il allait manœuvrer son navire et il allait s'en tirer dans ce monde « éphémère », et sauver sa « tête sacrée » (p. 84)
Dümenine bakacaktı o. (p. 49)	Il devait veiller à échauder son intrigue. (p. 84)
Kel Mıstık bin dereden bir su getiriyor (p. 50)	Mıstık la Teigne avait beau employer toutes les ruses conférées par son éloquence (p. 86)
Alladılar, pulladılar zaptı benim aleyhime düzenlettiler. (p. 55)	À force, ils ont fait la déposition à mon désavantage. (p. 96)
« Ne zahmet ettin canım » mırıltıları içinde alıp, kaşla göz arasında ceplerine indiriyorlardı. (p. 299)	« Tu t'es donné trop de mal mon cher ami » ils mettaient l'argent ainsi récolté dans leurs poches. (p. 558)

CONCLUSION

L'analyse a été effectuée en classant 51 expressions et leurs traductions choisies aléatoirement dans le roman, selon les stratégies de Mona Baker. Selon ce choix aléatoire, les stratégies de traduction des expressions examinées se répartissent comme suit ; sur un total de 51 expressions, 13 ont été traduites selon la stratégie de « **traduction par un équivalent proche** », représentant 20 % ; 17 expressions ont été traduites selon la stratégie de « **traduction par un équivalent au sens similaire mais de forme différent** » représentant 50 % ; 13 expressions ont été traduites selon la stratégie de « **traduction par paraphrase** », représentant 20 % ; et 8 expressions ont été traduites selon la stratégie de « **traduction par omission** », représentant 10 %. Dans ce contexte, le fait que la stratégie la plus utilisée soit la traduction de même sens mais de forme différente à 50 % indique que bien qu'il y ait un équivalent de sens similaire dans la langue cible pour près de la moitié des expressions du roman dans la langue source, il n'y avait pas d'équivalent de forme similaire ou que le traducteur n'a pas pu en trouver un. Les deuxièmes stratégies les plus utilisées sont la traduction par équivalent proche et la traduction par paraphrase, représentant 20% de l'ensemble. Cela montre que près de la moitié des expressions du roman ont soit des équivalents en termes de sens et de forme, soit une traduction ayant un sens proche de l'équivalent. Enfin, pour les expressions traduites selon la stratégie de traduction par omission, qui représente 10 %, il a été observé que les expressions du roman dans la langue source ont été transmises vers la langue cible avec 'une omission d'un jeu de mots', et qu'il n'y a pas eu de choix de 'suppression totale de l'expression'.

REFERENCES

- Baker, M. (2018). *In other words: A coursebook on translation. (3th ed.)*. New York: Routledge.
- Baldick, C. (2001). *The concise oxford dictionary of literary terms*. New York: Oxford University Press.
- Castello, D. (2014). *Descriptive translation studies and the cultural turn*. [Unpublished master's thesis]. University of Birmingham.
- Delisle J., Hannelore, L. J., & Monique, C.C. (Eds.). (1999). *Translation terminology*. Amsterdam: John Benjamin Publishing. <https://doi.org/10.1075/term.5.2.13gou>
- Higgins, I. & Hervey, S. (2002). *Thinking French translation: A course in translation method: French to English. (2nd ed.)*. London: Routledge.
- Katan, D. (2003) *Translating cultures: An introduction for translators, interpreters and mediators*. New York: Routledge
- Larsen, B. N. (1993): *Culture-bound problems in subtitling. Perspectives: Studies in Translation Theory and Practice*, 1, 2, 207-240. <https://doi.org/10.1080/0907676X.1993.9961214>
- Munday, J. (2008). *Introducing translation studies theories and applications. (2nd ed.)*. Taylor & Francis.
- Newmark, P. (1988) *A textbook of translation. Hemel Hempstead*: Prentice Hall.
- Newmark, P. (1991). *About translation*. Multilingual Matters.
- Nida, E. A. & Taber, C. R. (1982). *The theory and practice of translation*. Leiden: Brill.
- Petterson, B. V. (2015, March 31). *The postcolonial turn in literary translation studies: Theoretical frameworks reviewed*. [Web log post]. Retrieved from <http://realenglish3.blogspot.com/2015/03/the-postcolonial-turn-in-literary.html?m=0>
- Taylor, C. (1998). *Language to language: A practical and theoretical guide for Italian/English translators*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vinay, J., & Darbelnet, Jean. (1995). *Comparative stylistics of French and English: A methodology for translation*. (J.C. Sager & M.-J. Hamel, Trans). Amsterdam: John Benjamins.. <https://doi.org/10.1075/btl.11>